**AVIS**

J'ouvrirai un nouveau magasin de vins et liqueurs, le 1er mai prochain dans la batisse ci-devant occupée par Laskerville & Frères. Je continuerai mon commerce d'épiceries au magasin situé, porte voisine de l'échevin Borthwick.

C NEVILLE,
118 rue Rideau

# LE CANADA

**TAPISSERIE**

Assortiment complet de Tapisserie commune et poêle. Peintures de toutes espèces.

Prix modérés.

J. B. DUFORD
108 RUE RIDEAU

Publié par la Cie. d'Imp. d'Ottawa.

EDITION QUOTIDIENNE

OSCAR McDONELL, Directeur

9eme ANNEE, No. 329 — OTTAWA, SAMEDI 5 MAI 1888. — LE NUMERO : 2 CENTS

**LE CANADA**

FONDÉ EN 1879

**Prix de l'abonnement**

EDITION QUOTIDIENNE

Un an, pour la ville.....$4.00.
" en dehors de la ville..... 3.00.

EDITION HEBDOMADAIRE

Un an.....$1.00.

**Invariablement payable d'avance.**

Toutes lettres, correspondances etc. etc. etc. doivent être adressées à

OSCAR McDONELL
OTTAWA ONT.

**BUREAUX ET ATELIERS**
118 rue St Patrice
414 et 416 rue Sussex.

## LE CANADA

Ottawa, 5 Mai, 1888.

## ACTUALITÉS.

On croit que la chambre sera ajournée, sans difficulté le 21 du courant.

La dette du Canada le 31 mars dernier était $227,935,871.

Un grand nombre d'orateurs français sont partis aujourd'hui pour le comté de Russell; demain des assemblées publiques auront lieu dans toutes les paroisses françaises.

M. Erastus Wyman le millionnaire de New-Yorfl, célèbre par l'agitation qui a été commencée par lui en faveur de l'union Commerciale, est attendu en ville aujourd'hui. On dit que le but de sa visite est pour s'entendre avec les chefs du parti libéral sur certaines questions politiques.

### UNE CURIEUSE LUTTE

C'est lundi qu'aura lieu la votation dans le comté de Russell. Les amis de M. Edwards emploient tous les moyens acceptent tous les principes, renient leurs passé politique, se font défenseurs de la réciprocité illimitée, condamnent la réciprocité illimitée, suivant que le besoin se fait sentir.

*Circumstances alter cases.*

M. Edwards a des orateurs qui condamnent le gouvernement pour l'affaire Riel dans certaines parties du comté et d'autres qui approuvent la conduite tenue par le gouvernement dans l'affaire Riel.

M. Edwards lui-même, dans son adresse aux électeurs, ne dit pas un mot de politique. Il ne dit même pas, carrément, s'il est libéral ou conservateur.

Comme nous l'avons déjà dit cette lutte se fait entièrement sur des questions personnelles. Le grand argument des libéraux, c'est que M. Edwards est un résident du comté.

Cet argument ne peut être pris au sérieux par les électeurs ; si cette raison là, devait prévaloir, alors il serait inutile aux partis politiques d'avoir un programme.

Il ne suffirait que de présenter un homme populaire dans un comté, et tout serait dit. Le peuple perdrait tout contrôle sur les gouvernements, et au lieu d'avoir le gouvernement responsable, nous aurions un gouvernement qui n'aurait à rendre compte de ces actes à qui que ce soit.

Voilà ce que les libéraux font dans le comté de Russell, et cependant, ce sont eux qui réclament avoir obtenu, pour le pays, le gouvernement responsable.

### CAUSERIE.

C'est le premier, le deux ou le trois mai.

On s'est levé dès le petit matin ; la barre du jour paraissait à peine, que la mère, toujours tard endormie et tôt éveillée, me tait tout son monde sur pied.

—C'est aujourd'hui le déménagement, dit elle. Vite, à bas du lit, les paresseux !

Chacun s'étire, bâille, se frotte les yeux, fait le signe de la croix, et en un rien de temps on est habillé, chaussé, prêt pour l'ouvrage. Les souliers ferrés résonnent sur le plancher de bois, les premières paroles sont rauques, les enfants demandent par où commencer.

—Toi Jean, vas voir si le cheval de monsieur Bonami est attelé.

Car monsieur Bonami est un voisin, et le voisin a généreusement offert son cheval et sa grand' charrette pour transporter les effets du ménage qui va s'éloigner ; il a même offert ses bras.

Le voici qui arrive avec Jean dans la charrette. Il savoure son bougon si on en juge par la grosseur des touches.

—Houa ! houa ! crie t-il, et le cheval s'arrête.

Dans la maison, pendant que la sœur aînée habillait le bébé, la mère levait les catalognes propres, détachait les soupentes de lits, les rideaux de percale, décrochait du mur les images saintes et la croix de tempérance ; le père vidait le tuyau plein de suie, démontait le poêle à deux ponts, portait sur le trottoir les bois de lit, les tables, les gros morceaux. Les enfants rapaillaient leurs joujoux, leurs livres d'école, descendaient du grenier tous les menus objets de mince service que les années entassent dans ces débarras. On ne laisse rien derrière soi quand on déménage chez le pauvre. Un cercle de quart, une oreillette de seau, une cruche à l'anse cassée, tout s'emporte : cela pourrait servir.

Le voisin est entré donner sa franche poignée de main et son rude coup d'epaule. Les commodes, les coffres, les objets pesants sont portés à la charrette par ces deux hommes robustes, les enfants apportent les chaises Dans les cuvettes la mère entasse sa vaisselle bleue un peu écornée, ses lampes, ses verres ; elle ramasse sa batterie de cuisine, elle met ses gravures encadrées entre deux matelas pour qu'on n'en brise point les vitres.

En moins d'une demi-heure tout est enlevé, chargé, il ne reste plus rien dans la maison. Alors la ménagère donne un dernier coup de balai, ferme les ouverture, jette un long regard aux murs qui ont vu ses joies et ses douleurs maternelles, entendu ses chants de gaieté ou ses soupirs de découragement, ces étroites pièces où la gêne est souvent entrée mais où l'honnêteté a toujours habité, puis, le cœur gros, elle sort derrière tous les autres et porte la clef de la maison chez la voisine, qui la remettra aux nouveaux locataires.

Une pluie fine et froide n'a cessé de tomber depuis un jour, deux jours : c'est le coup de mai. On etend les vieux tapis sur les meubles pour les abrier, ne rien gâter. On part.

Tout cela n'a pas pris une heure. Il est si peu encombrant le ménage du pauvre artisan ! Une charette emporte tout.

Et sous la pluie qui augmente marchent derrière la voiture la mère et les enfants, les bras pleins d'articles cassants.

Et l'on arrive au nouveau logis, et l'on monte d'abord le poêle pour faire le déjeûner, et le chef de la famille se rend à son atelier : il n'est pas sept heures La femme remet tout en place, travaille toute la journée sainte et longue, et quand le mari revient de l'ouvrage son souper l'attend, il examine l'installation et il se demande, inquiet, s'il trouvera sous les nouveaux lambris le contentement accoutumé. Heureusement l'ouvrier n'a pas de dettes, et si son mobilier n'est pas riche son mobilier est à lui. La joie du cœur est sa grande fortune.

Combien autrement se fait le déménagement du riche !

Pendant des semaines et des mois, le chef de famille, sa femme, ses filles ont visité en détail les plus belles maisons de la ville ; ils se sont demandé laquelle fait meilleure figure dans l'aristocratique quartier, laquelle ferait mieux ressortir la somptueuse élégance de leur ameublement, celle qui leur donnerait le mieux leurs aises,—et, leur choix arrêté, ils ont changé de demeure sans s'en apercevoir. Des hommes sont venus qui ont empaqueté toutes les richesses de leur maison, soigneusement enlevé les meubles d'acajou, et les glaces de Venise, et les tableaux dans les cadres d'or, et les tapis soyeux, et les cristaux fragiles, et les superbes tentures et les vaisselles d'argent, et tout ce luxe qui ouvre grands les yeux du pauvre. Et tout a été remis en position dans le logement nouveau sans que monsieur ait même enlevé ses gants, sans que madame se soit baissée pour ramasser une épingle, sans que mademoiselle ait seulement relevé la traine de sa robe, sans que son frère ait jeté son cigare. Et ces gens sont entrés souriants sous leur nouveau toit, sans fatigue, sans misère, sans inquiétude, mais surtout sans souvenir. Car le riche ne s'attache pas à ses trésors comme l'humble à son mince avoir, il vit en dehors, il ne prend racine nulle part, et la comparaison des lieux habités ne donne guère naissance en lui qu'à ce sentiment : trouver un endroit plus souriant afin de s'y dissiper davantage.

A. LUSIGNAN.

## Echos et Nouvelles.

**La contestation de la mairie**

Cette cause a été continuée hier jusqu'à 4 hrs de l'après midi Trois témoignages ont été entendus et jusqu'à présent il n'y a rien qui offre la moindre importance.

**Morts accidentelles**

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons la triste nouvelle de la mort accidentelle de M. Thos O'Grady, hôtelier du chemin de Richmond, qui tomba de son grenier, cette après midi, et se cassa le cou.

Un nommé Rooney incarcéré dans les cellules de la cour de police, est mort cet aprés midi du *delirium tremens.*

**Remerciments.**

Les Sœurs de l'Orphelinat Saint Joseph offrent leurs sincères remerciments à toutes les dames et messieurs qui se sont si généreusement dévoués à l'œuvre du bazar, ainsi qu'au public qui a bien voulu y contribuer. Le résultat, $2,022 00, a été plus que satisfaisant. Puisse la prière, unique monnaie de l'orphelin, être agréable à chacun de vous et favorablement accueillie de Celui qui inspire la charité.

**La Commission du Travail.**

La commission du travail a tenue sa première séance hier à la salle du conseil de ville. Etaient présents M. le Juge Armstrong (président) MM. Jules Helbronner, John Armstrong, U. Carson, George Boivin, Hugh McLean et S R Heakes. Le premier témoin entendu fut M. l'échevin Hutchison. Il est en affaires depuis 14 ans, emploit une moyenne de 75 hommes, les gages des meuniers sont de $7 à 10 par semaine. Les enfants de 14 à 15 ans sont payés 50 centins par jour.

La maison Thomas McKay & Co. a deux moulins à farine. Les hommes travaillent 10 heures par jour. Il n'y a pas eu d'accident à sa connaissance dans leurs moulins depuis 14 ans. L'apprentissage est en moyenne de 4 ans.

La demande pour le blé du Manitoba augmentait tous les jours. La meilleure farine est aujourd'hui à plus bas prix qu'elle ne l'était il y a trois ans.

Le témoin suivant fut M Merrill, mécanicien : Il emploie de 20 à 30 hommes, les heures de travail sont de 10 heures par jour. Les salaires des bons hommes sont de $2 par jour.

Ensuite sont interrogés : M. J F Wood, R E Jamieson, leurs témoignages n'offrent rien d'important.

M. W C Gibson, manufacturier de biscuits, reside à Ottawa depuis 8 ans. Il emploie des hommes, des enfants et des filles. Le salaire du contre-maître est de $20 par semaine et les boulangers reçoivent de $7.50 à $9 par semaine, les enfants de 14 ans et les filles sont payés au taux de $4 à $6 par semaine. Sa manufacture n'a jamais été visitée par aucun inspecteur.

M. W Anderson, teneur de livre chez J R Booth, marchand de bois.

La maison Booth emploie ici 600 à 700 hommes, tant dans les moulins que sur les estacades, la moyenne des gages est de $9 par semaine. La moyenne des gages pour les hommes de chantier est de $20 par mois et la pension.

Plus des deux tiers du bois manufacturé par eux est expédié en Angleterre.

Les gages des hommes sont de 25 pour cent plus élevés qu'en 1878.

MM. William Stewart, contracteur, Stephen Robitaille, menuisier, M. Slinn, boulanger, corroborent à peu près les témoignages déjà entendus. M. W. H. Pennock, clerc de la branche de la Banque d'epargne déclare que les dépôts d'argent sont faits par les cultivateurs les ouvriers et les journaliers.

Les dépôts des cultivateurs s'élèvent en moyenne à $300, ceux des ouvriers à $150 et des journaliers à $100. Le montant d'argent en dépôt augmentait de jour en jour.

A la séances suivantes furent examinées.

MM. W J. Campbell mécanicien, Oliver, meublier, Barrow, boulanger, R Clément, ouvrier, M. Shields tailleur de pierre, et quelques autres dont les émoignages n'offrent rien d'important.

La commission s'est réunie de nouveau à 2 heures aujourd'hui.

**Incendie**

Les magnifiques écuries du sénateur Leland Stanford, à Palo Alto (Californie), ont été totalement détruites par un incendie. Plusieurs chevaux de course d'un grand prix ont péri dans les flammes. Les pertes matérielles sont de $200,000 pour le moins.

**Géants**

Une famille de géants. On affirme qu'il existe à Albany une famille du nom d'Osgoodby, dont le pére mesure six pieds six pouces de haut; le fils aîné, six pieds quatre pouces ; le deuxième, six pieds trois pouces ; le troisiéme, six pieds et deux pouces, et le quatrième, qui n'est âgé que de dix ans, six pieds un pouce.

**Un mari justicier.**

La ville de Sardis, chef-lieu du comté de Panola (Mississipi,) a été jetée dans la consternation par un drame sanglant.

Le révérend Sidney Hibbler, pasteur de l'église méthodiste et principal de l'école publique de la localité, a été tué dans les circonstances les plus scandaleuses. Edward Cossar, un homme de couleur très riche et très considéré, ce qui est assez rare dans le Sud, s'étant absenté ou ayant feint de s'absenter, est rentré chez lui mercredi soir à l'improviste, et a trouvé le révérend Hibbler dans une position des plus compromettantes avec Mme Cossar. Le mari outragé, tirant un revolver de sa poche, a demandé des explications ; mais les réponses embarrassées du clergyman n'ayant pas été satisfaites, il lui a brûle la cervelle.

ALLEZ CHEZ
**E. G. LAVERDURE**
—POUR VOS—
FERRONNERIES DE MAISON,
—TELS QUE—
SERRURES, COUPLETS, CLOUS, FEUTRE GOUDRONNE ET UNI,
ET MILLE AUTRES CHOSES.
E. G. LAVERDURE,
69 & 75, RUE WILLIAM.

**B. G.**

**TAPIS! TAPIS!**
Fonds de Banqueroute
*O'DOHERTY*

1ere. qualite de Tapis Royal
Tapis Wilton
Tapis Bruxelles
Tapis Bruxelles
Tapis Bruxelles
Tapis de tapisserie
Tapis de tapisserie
Tapis de tapisserie
Tapis en laine
Tapis en laine
Tapis en laine
Tapis (Union) laine et coton
Tapis (Union) laine et coton
Tapis (Union) laine et coton
Tapis (Hemp) en chanvre
Tapis (Hemp) en chanvre
Tapis (Hemp) en chanvre
Prelart anglais

20 pour cent d'escompte sur les couvertures en coton pour meubles de salon.

FONDS DE BANQUEROUTE
BORBRIDGE

**BRYSON GRAHAM & CIE.**
148, 150, 152, 154, rue Sparks
**& Cie**

**REVOLUTION**

| | |
|---|---|
| Souliers bottonnés pour Messieurs.. | $1 00 |
| Bottines lacées pour Dames..... | .50 |
| Souliers lacés pour les enfants..... | .75 |
| " en veau pour Messieurs..... | 1.00 |
| Bottines lacées pour Dames..... | .50 |

Je ne voudrais pas jurer que les marchandises ci-dessus mentionnées ont été faites à la main ; mais je puis certifier qu'elles ont été manufacturées, depuis que Christophe Colombe a découvert le continent d'Amérique.

CHAS. J. BOTT,
119, RUE RIDEAU. 4-4m-88-1a

GRANDE OUVERTURE
—D'UN—
MAGNIFIQUE MAGASIN
—DE—
TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, ETC., ETC.

Nous exécuterons aussi toutes sortes d'ouvrages à fresque et décorations en papier de tout genre. Venez nous voir avant d'aller ailleurs. Tout ouvrage sera garanti.

BELAND & LEMIEUX.

Résidence privée : 268, rue de l'Eglise.
22m-1a Magasin : 31, rue Duke, Chaudière.

NOUVEAU SALON DE BARBIER
DE PREMIERE CLASSE
au No. 7, Rue Elgin, tenu sur le plan Européen.

Les personnes qui désirent être bien servies feront bien de venir à mon établissement ils seront servies avec la plus grande politesse et satisfaction N'oubliez pas la place, No. 7, rue Elgin, à côté du Bodega. Cet établissement sera ouvert le 21 de ce mois. Une visite est sollicitée.
19m-1m CHAS. DESJARDINS, Prop.

**SEULEMENT QU'UN MOT !**

Voici l'époque de l'année où jeunes et vieux doivent se mettre en garde contre toutes sortes de maladies. Vous n'êtes pas sûr si votre maison n'est pas infectée par des gaz délétères ou par d'autres poisons mortels, vous devez donc, en conséquence, est c'est votre premier devoir, constater que votre personne et que toute votre famille jouissent d'une santé favorable et rien ne peut mieux favoriser votre santé et la mettre dans une bonne condition que

L'Eau Minerale de Saint Leon

En gros et en détail au

No 534½ RUE SUSSEX.

Toute commande sera promptement et fidélement exécutée.

**Vente de Woodcock**
ET EFFORTS EXTRAORDINAIRES
—POUR—
Plaire aux Dames d'Ottawa.

Par une multitude de circonstances incontrolables je me trouve forcé de laisser "Le Magasin distingué de modes" le 1er Août prochain, et pour réduire mon immense assortiment d'articles de modes de 1er choix, etc., et pour procurer des chances sans pareilles à mes amis et à mes pratiques, comme souvenirs de mon court séjours dans la capitale, je ferai les réductions suivantes sur tous les achats faits après le 2 mai, à mon magasin, viz :

5 par cent déduit sur $1. et au-dessous de $3
10 par cent déduit sur $3 et au-dessous de $6
15 par cent déduit sur $6 et au-dessous de $10
20 par cent déduit sur $10 en montant.

Dames d'Ottawa, venez en tout hâte, et assurez-vous d'un véritable bargain dans les garnitures de mode, chapeaux sans garniture gants, gilets, châles en laine, articles et vêtements de dessous au

Magasin distingué de modes
No. 39 Rue Sparks

On demande 2 dames comme commis.
Ottawa, 24-3-88—1a

VOITURES DE PLACE
DE PREMIERE CLASSE.

Communication téléphonique en tout temps
266, rue Saint-Patrice, Ottawa.
1 12-87-8 GUSTAVE RICARD.

BONNE NOUVELLE!

J'ai le plaisir d'annoncer à mes nombreuses pratiques que j'ai fait l'acquisition d'un magnifique carosse qui surpasse tout ce qu'il y a à Ottawa J'invite le public à venir me voir avant d'aller ailleurs.

MOISE LEPINE
No. 163, Rue St. André. 2-4-88-6m

MM. Napoléon Bélanger & Joseph Cousineau

Désirent annoncer au public qu'ils viennent de faire l'acquisition du

SUPERBE ATELIER
DE
PHOTOGRAPHE
DE
MM. DORION & DELORME
No 140 Rue Sparks

Nous sommes maintenant prêt à faire toutes sortes d'ouvrages dans cette ligne, tel que Photographie et peinture à l'huile, pastel agrandi, tout à des prix réduits et tous les ouvrages garantis. Nous avons aussi acheté les négatifs. Une visite est respectueusement sollicitée,

N. Belanger & J. Cousineau
No 140 Rue Sparks.

Restaurant de la Reine,
RUE ELGIN, OTTAWA,
J. H. SPENCER, Propriétaire.
TENU SUR LE PLAN EUROPEEN.
*Patronisé Par le Public Voyageur.*
—L'ENDROIT,—

le plus central, à proximité de la voie des chars urbains, 20 verges tout au plus ; dix minutes de marche des Edifices du Parlement ; la maison a été renouvelée complètement.

Le public est servi de tout ce qui se trouve dans un restaurant de première classe.

PRIX: $1.50 par Jour

Chambres avec usage de bains chauds et froids pour 50 à 75 centins par jour, d'après le plan Européen où à la semaine et au mois.

Le patronage du public est instamment sollicité.

J. H. SPENCER.

SALON DE BARBIER-COIFFEUR.

Artiste de la tonsure et coiffeur de première classe. Attention toute spéciale à la coupe de cheveux des dames et enfants.

H. V. GOOLAH - - - Propriétaire,
141, rue Sparks, Ottawa, en face du magasin de Ashfield.

CHAPEAUX ! CHAPEAUX !

Des chapeaux de toutes sortes et de toutes dimensions seront trouvés et vendus, qu'à un seul prix, au Magasin populaire de

N. FAULKNER & FILS,
111 RUE RIDEAU

Venez nous rendre une visite et vous vous convaincrez du fait.

Nous avons des caleçons et des caleçons, que nous vendons pour 75 cts le set, nous en avons d'extra de première qualité que nous vendons seulement à la modique somme de $1.50 le set.

Nos chemises de fantaisie appelées "English Comelice shirts", avec 2 collets et des poignets, le tout en toile ; pour la modique somme de $1.00, la chemise, c'est à pas n'y croire cependant c'est le cas.

25 douzaines de mouchoirs de toile fine seulement qu'à 20 cents le mouchoir.

Tout cela se trouve en vente au magasin achalandé de

N. FAULKNER & Fils
11 RUE RIDEAU

**Marchandises**
DE
**Première Classe**

Venant d'etre reçues

Ognons rouge au quart à grand marché.

4 lbs de prunes turque, pour 25 cts.

Oranges nouvelles, 20 cts la douzaine.

Citrons nouveaux, 20 cts la douzaine.

Figues nouvelles, 3 lbs pour 25 cts.

Dattes nouvelles, 3 lbs pour 25 cts.

Sucre et Sirop d'Erable nouveaux

CHEZ
**JOHN CASEY,**
294 et 296, RUE DALHOUSIE.

## FAITS DIVERS

**Décès.**

On annonce la mort à Baltimore à l'âge de quatre-vingt deux ans, de M. A J Abell, propriétaire et fondateur du "Sun" de cette ville. M. Abell laisse une fortune diversement évaluée de douze à vingt millions de dollars.

**En faite.**

Le maire d'Olean (New-York) qui est en même temps surintendant d'une importante raffinerie d'huile, est en faite. "Son honneur" abandonnant sa femme, ses enfants et ses administrés a disparu en enlevant une jeune fille de seize ans.

**Canadiens-français du New Hampshire**

On mande de Washington qu'une délégation canadienne française se composant de MM. L. P. Lucier, docteur A. W. Pettitt, de Nashua (New-Hampshire); L. J. Martel, de Lewiston (Maine); docteur L. L. Auger, de Great Falls (New-Hampshire), et le major Edmond Mallet, d'Oswego (New-York), est allée trouver le président Cleveland pour l'inviter à assister à une démonstration nationale qui aura lieu le 28 juin prochain à Nashua en faveur de la naturalisation des Canadiens-français. Le président Cleveland a répondu qu'il ne pouvait pas promettre d'accepter l'invitation, mais qu'il en prenait bonne note.

**La succession d'un millionnaire**

Près de cent personnes se disputent actuellement devant les tribunaux de San Francisco la succession d'un nommé Thomas Blythe, mort intestat il y a cinq ans, et ayant laissé une fortune de plusieurs millions de dollars.

M. Blythe, qui était anglais d'origine, est allé s'établir en Californie en 1849 et s'y est ensuite fait naturaliser Américain. L'immense fortune qu'il acquit très rapidement éveilla la curiosité publique à son sujet, mais jamais on ne put savoir exactement où il était né, ni ce qu'il avait fait avant d'aller s'établir en Californie. Lui-même, dans divers actes publics, avait déclaré qu'il était né à Londres, tantôt à Liverpool. Quoi qu'il en soit, parmi les prétendants à la succession du defunt millionnaire se trouvent deux Anglais qui ont le plus de chance de se la faire adjuger si, toutefois, les avocats ne parviennent pas à se l'approprier toute entière au cours de ce procès si embrouillé et qui dure déjà depuis si longtemps.

Les deux Anglais en question se disent les fils du défunt et donnent les détails les plus précis, avec de nombreux documents à l'appui, sur les antécédents de leur père. Blythe, d'après eux, serait né dans le village de Tarvin, comté de Chester (Angleterre), en 1811 et aurait épousé, en 1830, une nommée Mary Woods, leur mère, morte en 1837. Au mois de novembre 1841, leur père aurait été condamné par la cour d'assises de New Windsor à sept ans de déportation pour crime et aurait été transporté ensuite en Tasmanie pour y subir sa peine. Ayant été libéré en 1847, Blythe serait retourné en Angleterre, et enfin en 1849 il se serait embarqué à Liverpool pour la Californie.

Cette histoire, qui est appuyée sur des documents très sérieux, est d'autant plus vraisemblable qu'elle explique pourquoi Blythe tenait tant à ne pas faire connaître ses antécédents, après avoir acquis une fortune si considérable. Malheureusement pour ses prétendus fils la succession leur est contestée par une foule d'autres prétendants. Parmi ceux ci se trouvent plusieurs femmes avec lesquelles Blythe a vécu maritalement à San Francisco à diverses époques et chacune d'elles se prétend maintenant la veuve légitime du défunt.

## RESUMÉ TELEGRAPHIQUE

(*Dépêches de cette après-midi*)

Newalk, Ohio, 5—Le feu a détruit pour $125,000 de propriétés dans le quartier commercial de la ville, hier.

Londres, 5—Sir Charles Tilston Bright, l'un des promoteurs du premier cable transatlantique est décédé.

Los Angeles, Cal., 5—Le trafic du fret sur la ligne Southern Pacific est interrompu à cause de la grève des aiguilleurs.

Camden, Ark. 5—Un cyclone terrible a frappé l'est du comté de Quachita hier après-midi. Plusieurs maisons ont été démolies.

Dorchester, Wisconsin, 5—Un nommé Joseph Pongor employé dans la scierie de Van Dusen, tomba sur la voiture des billots et fut scié en deux de la tête aux pieds.

Paris, 5—Le général Boulanger a vendu le manuscrit de son ouvrage, sur l'invasion allemande pour $40,000. L'ouvrage sera publié en numéros périodiques.

Philadelphie, 5—Un train de fret, sur le chemin de fer Pennsylvania a presque été totalement détruit, par le feu hier. Les pertes sont evaluées à $100,000.

Berlin, 5—L'empéreur était moins fiévreux hier soir. Le "Vossische Zeitung" dit qu'il sait de bonne source, que la maladie de l'empereur s'est beaucoup aggravée, depuis qu'il est revenu de San Remo.

St Petersbourg, 5—Le gouvernement russe enverra le Général Enroth et M. Jonin (l'ambassadeur russe au Monténégro) en Bulgarie, pour faire un rapport sur l'état du pays. On dit que le général Bogdonovich ira en France, en congé.

Rio Grande, Tex. 5—La petite vérole est à l'état d'épidémie à Camergo, Mexico, de l'autre côté de la rivière. Une moyenne de dix personnes par jour succombent. Un grand nombre de personnes traversent dans le Texas pour échapper au fléau.

Paris, 5—Le Directeur du comptoir d'Escompte de Paris n'a pas réussi a negocier un emprunt de cinq cent millions de roubles avec le gouvernement russe. Le gouvernement russe a refusé, avec indignation, la demande du Comptoir d'Escompte pour "un gage spécial" qui n'avait jamais été démandé qu'à la Turquie.

Paris, 5—La Société industrielle commerciale et artistique, après un banquet à l'hôtel Continental, hier soir, à discuter la question de l'imitation frauduleuse des objets d'art en Amérique. Louis Hottot, dans un rapport qu'il fit à ce sujet, dénonça ces fraudes vigoureusement, et conseilla la formation d'une association, ayant pour but la protection des objets d'art français, artistiques et industriels.

Dublin, 5— "L'Evening Telegraph" publie une dépêche de Sydney, Nouvelle Galles du Sud annonçant que dans une entrevue avec le Cardinal Moran, ce dernier a dit que si la cause nationale était condamnée, que les Irlandais ne devaient même ne pas considérer l'autorité du saint siège et qu'il fallait que l'agitation en faveur du *Home Rule* se continuât jusqu'à ce que la victoire fut remportée, en dépit de toute opposition.

**Dupuis & Nolin**

Annoncent une grande vente à bon marché pour ce mois-ici.

Si nous jugeons par les prix affichés dans leur vitreaux, les marchés sont immenses.

Gants de Kid à 4 boutons pour 50cts.

Dentelles de qualité supérieure pour 75cts.

Gants de Kid pour messieurs de la meilleure qualité pour 35cts.

Magnifique pluche en soie, de toutes les couleurs pour 57cts.

Rideau splendides à moitié prix.

Etoffes à robes dans les derniers goûts au prix de la manufacture.

Corsets au prix du gros

Jackets et Dolmans à grande réduction.

Articles de goûts au prix courant.

Les plus beaux bas de "Cash mere" pour 50cts.

Des bas nouveaux en soie pour $1.00.

"Zephyr Ginghams" toutes les couleurs avec

Broderies pareilles à des prix qui vous étonnerons.

Toutes nos marchandises canadiennes exactement au prix coutant, pour un mois.

N. B.—Prenez l'avantage de cette grande vente.